



LA SAINTE AMPOULE

N° 263–Sept-Oct 2020 – prix de revient : 0,50 euro

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29



Le mot du Prieur :

« Dans la revue « Nouvelles de Chrétienté » n°184 de juillet-août 2020, nous pouvons lire un très bon article, intitulé « De l'Amazonie à Vatican II en passant par Abou Dabi » de monsieur l'Abbé Lorans. Il est tiré d'une de ses conférences donnée lors du XV^e congrès du Courrier de Rome en janvier dernier. L'un des intérêts de ce texte est d'évoquer l'évolution très consolante à laquelle nous assistons aujourd'hui chez certains hommes d'Eglise et chez certains fidèles.

« Le présent éditorial veut retracer très succinctement, par de nombreux extraits de cet article, ce phénomène qui nous invite à la joie mais tout en restant très prudent, « *puisque une hirondelle ne fait pas le printemps* ». (Nous garderons la chronologie de monsieur l'Abbé Lorans.)

« Notre confrère rappelle à notre mémoire les nombreuses critiques d'hommes d'Eglise et de fidèles sur des documents récents émis par les autorités du Saint-Siège. Ainsi il constate que « *Ces critiques émanent de prélats et de théologiens romains. Si jusqu'à présent les théologiens de la Fraternité Saint-Pie X semblaient les seuls empêcheurs de réformer en rond* », s'ils paraissent les seuls esprits frondeurs, désormais ils ne sont plus seuls. ... Il est certain que ce synode a suscité les réactions d'ecclésiastiques jusque-là prudemment silencieux. »

Les critiques de l'*Instrumentum laboris* du synode sur l'Amazonie

« Parmi les réactions les plus fortes à « l'*Instrumentum laboris* » (Document de travail) du synode, monsieur l'Abbé Lorans cite celle du cardinal Walter Brandmüller. Le cardinal Brandmüller conclut fermement : « *Il faut donc à présent affirmer avec force que l'*Instrumentum laboris* contredit l'enseignement impérieux de l'Eglise sur des points essentiels et qu'il doit donc être considéré comme hérétique.* » Il affirme encore

« *que l'*Instrumentum laboris* recourt à une conception purement immanentiste de la religion et qu'il considère la religion comme étant le résultat et la forme d'expression de l'expérience spirituelle personnelle de l'homme.* » Le cardinal reconnaît qu'il s'agit bien du modernisme – condamné par saint Pie X pour son agnosticisme et son immanentisme (cf. *Pascendi*, 1907) et conclut que « *l'*Instrumentum laboris* pour le synode sur l'Amazonie constitue une attaque contre les fondements de la Foi, d'une manière qu'on n'aurait jamais cru possible jusqu'ici, et il doit donc être rejeté avec la plus grande fermeté.* »

« D'autres prélats se sont unis à la voix du cardinal Brandmüller. Le cardinal allemand Gerhard

Ludwig Müller, Mgr Athanasius Schneider, évêque auxiliaire d'Astana (Kazakhstan), Mgr Nicola Bux, Mgr José Luis Azcona, évêque émérite de la prélature de Marajó, en Amazonie.

« Enfin, notre confrère mentionne : « *la prise de position de « très nombreux prélats, prêtres et fidèles catholiques du monde entier » qui, dans un manifeste non signé, publié en plusieurs langues le 1^{er} octobre 2019, ont accusé quatre thèses du document de base du synode d'être « en contradiction aussi bien avec des points bien précis de la doctrine catholique enseignée depuis toujours par l'Eglise, qu'avec la foi dans le Seigneur Jésus, unique Sauveur de tous les hommes* ».

DES CRITIQUES LIMITÉES

« Si de telles prises de position peuvent nous réjouir, parce qu'elles remontent des effets à la cause identifiée et dénoncée : le modernisme, sous un certain point de vue, elles restent décevantes. En effet, ces critiques ne se développent que dans les limites fixées par Benoît XVI en 2005 : l'herméneutique de la réforme dans la continuité.

« Ainsi le cardinal Walter Brandmüller, après un véritable réquisitoire contre « l'*Instrumentum laboris* »



mentionné plus haut déclare dans le même texte : « *l'Instrumentum laboris ne contient que cinq citations plutôt marginales, aucune référence au Concile, c'est incompréhensible. Il en va de même pour le magistère post-conciliaire et les encycliques importantes.* » Il regrette que les auteurs de « *l'Instrumentum laboris* » ignorent le concile Vatican II. Le cardinal Robert Sarah aura une position encore plus surprenante.

LA CRITIQUE DES CRITIQUES

« Ces critiques limitées du synode et du magistère pontifical ont eu quand même leurs conséquences. En effet, elles furent elles-mêmes objets de critiques pour leur timidité ou leur inefficacité concrète.

« Monsieur l'abbé Lorans porte à notre connaissance cet appel pathétique que des fidèles lançaient aux cardinaux Müller et Sarah : « *Chers Pasteurs : inutile d'accorder des entretiens tous les deux jours pour dénoncer l'enfer doctrinal qui nous submerge, si vous ne placez pas également les extincteurs destinés à éteindre les flammes dévorantes... Un Canadair sans eau, sur une forêt en feu, est inutile. On ne vous demande pas de jeter de l'huile sur le feu, mais de l'eau.* » (Voir le site *Chronace di Papa Francesco* du 26 juillet). Le 7 août, Roberto de Mattei écrivait dans *Corrispondenza Romana* : « *La bataille d'aujourd'hui exige des hommes qui luttent clairement pour ou contre la Tradition de l'Eglise. Mais s'il arrive qu'un pape prenne parti contre la Tradition, nous devons respectueusement nous en distancer, en restant fermement au sein de l'Eglise, dont il [le pape] semble vouloir se séparer, pas nous. (...) L'heure du minimalisme est révolue. Le temps est venu où la Vérité et l'erreur doivent se regarder en face, sans compromis. C'est la seule chance qu'a la Vérité de gagner.* »

« Dans son entretien paru le 21 septembre (voir *Nouvelles de Chrétienté* n°179, septembre-octobre 2019), monsieur l'abbé Davide Pagliarini, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, donne la raison pour laquelle toutes les critiques de l'enseignement pontifical sont structurellement neutralisées et rendues inefficaces : « *Pour comprendre [le] silence du pape, il ne faut pas oublier que l'Eglise issue du Concile est pluraliste. C'est une Eglise qui ne se fonde plus sur une Vérité éternelle et révélée, enseignée d'en haut, par l'autorité. Nous avons devant nous une Eglise qui est à l'écoute, et donc nécessairement à l'écoute de voix qui peuvent diverger entre elles. Pour faire une comparai-*

son, dans un régime démocratique, il y a toujours une place, au moins apparente, pour les oppositions. Celles-ci font en quelque sorte partie du système car elles montrent que l'on peut discuter, avoir une opinion différente, qu'il y a de la place pour tout le monde. Cela, bien évidemment, peut favoriser le dialogue démocratique, mais non le rétablissement d'une Vérité absolue et universelle, et d'une loi morale éternelle. Ainsi l'erreur peut être enseignée librement, à côté d'une opposition réelle mais structurellement inefficace et incapable de remettre les vérités à leur place. C'est donc du système pluraliste lui-même qu'il faut sortir, et ce système a une cause : le concile Vatican II. »



Nouvelles de Chrétienté n° 184, juillet-août 2020. Le numéro : 4 € ; abonnement annuel (6 numéros) : 20 €, à l'ordre de CIVIROMA 33 rue Galande 75005 Paris.

AVANT LE SYNODE, UNE CRITIQUE PERTINENTE D'AMORIS LÆTITIA

« Nous venons d'entrevoir les critiques de « *l'Instrumentum laboris* » du synode sur l'Amazonie. Mais d'autres critiques avaient été émises auparavant à propos de l'exhortation « *Amoris lætitia* » autorisant des exceptions « pastorales » pour la communion des divorcés civilement remariés.

« Monsieur l'abbé Lorans nous rapporte sur ce sujet crucial, après les Dubia (doutes) de plusieurs personnalités dont le cardinal Walter Brandmüller évoqué plus haut, la « *Correctio filialis de hæresibus propagatis* » (Correction filiale au sujet des hérésies qui se répandent), publiée le 16 juillet 2017. Ce document fut une critique rigoureuse et vigoureuse. Ce sont des théologiens qui écrivent au pape : « *nous sommes contraints d'adresser à Votre Sainteté une correction à cause de la propagation d'hérésies entraînée par l'exhortation apostolique Amoris lætitia et par d'autres*

paroles, actions et omissions de Votre Sainteté ». Ils poursuivent : « *le ministère pétrinien n'a pas été confié à Votre Sainteté afin de lui permettre d'imposer des doctrines personnelles aux fidèles, mais afin qu'elle puisse, comme un intendant fidèle, garder le trésor dans l'attente du jour du retour du Seigneur* ». Un peu plus loin : « *Il (le pape) est tenu d'accepter et de maintenir l'enseignement définitif de ses prédécesseurs dans l'office papal.* »

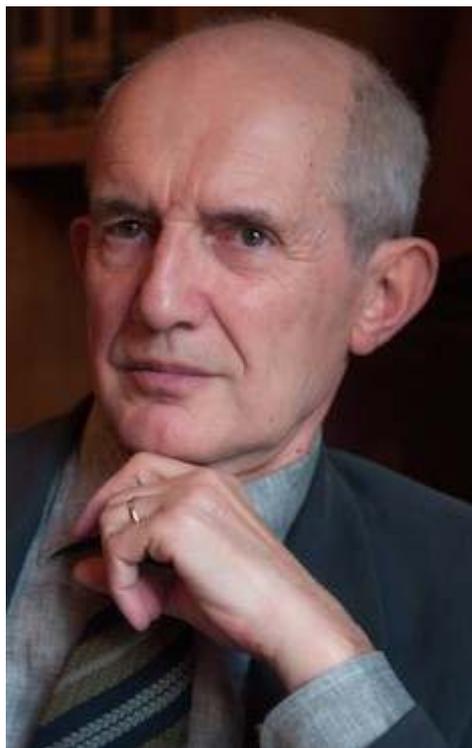
« Ces théologiens dressent ainsi une sorte de syllabus des erreurs contenues dans « *Amoris lætitia* » et dans certains actes et enseignements du pape : « *Ces propositions contredisent toutes des vérités qui sont divinement révélées et que les catholiques doivent croire avec l'assentiment de la foi divine. (...) Il est nécessaire pour le bien des âmes que leur condamnation soit rappelée par l'autorité de l'Eglise* ». Ensuite, ils montrent qu'à la racine se trouvent le modernisme et l'in-

fluence de Luther : « *Afin d'éclairer notre Correctio, et pour établir une défense plus ferme face à la diffusion des erreurs, nous souhaitons attirer l'attention sur deux sources générales d'erreur qui nous paraissent favoriser les hérésies dont nous avons donné la liste. Nous parlons en premier lieu de cette fausse appréhension de la Révélation qui reçoit généralement le nom de modernisme, et en second lieu des enseignements de Martin Luther.* »

Les critiques sous Benoît XVI

« Mais avant ces critiques sur « *l'Instrumentum laboris* » du synode sur l'Amazonie et celles émises à propos de l'exhortation « *Amoris lætitia* », deux documents d'inspiration bergolienne, d'autres critiques, toujours en dehors des milieux attachés à la Tradition, s'étaient déjà fait entendre sous le pontificat de Benoît XVI. Entre 2010 et 2013, elles ne manquèrent pas sur les dérives de Vatican II.

« Un disciple de Romano Amerio (1), Enrico Maria Radaelli, dans un ouvrage paru en février 2013 : « *Les lendemains – terribles ou radieux ? – du dogme* » (2), écrit que la crise actuelle de l'Église est la conséquence non pas d'une application erronée du Concile, mais d'un péché originel commis par le Concile lui-même. A savoir l'abandon du langage dogmatique – précisément celui employé par tous les conciles précédents, avec l'affirmation de la vérité et la condamnation des erreurs –, et son remplacement par un vague et nouveau langage « pastoral ». Pour lui, c'est ce langage qui est la racine de tous les maux.



Enrico Maria Radaelli

« Egalement sous Benoît XVI, Mgr Athanasius Schneider disait que l'on devrait composer comme un syllabus, non pas des erreurs de Vatican II, mais au moins des mauvaises interprétations du Concile (3). Mais depuis, ce prélat a fait un certain chemin. Il est intéressant de noter que Mgr Schneider dans son ouvrage « *Christus vincit, le triomphe du Christ sur les ténèbres de notre temps* », paru en anglais à Angelico Press en septembre 2019 – à paraître prochainement en français aux éditions Contretemps –, déclare désormais qu'il y a vraiment des textes du Concile qui sont en rupture avec la Tradition : « *J'ai longtemps considéré, écrit-il, que les textes du Concile ne posaient pas de problème majeur. [...] Il me semblait à cette époque que les critiques de Mgr Lefebvre étaient exagérées. [...] A présent, je réalise que j'avais comme "éteint" ma raison* » Un peu plus loin : « *Un examen honnête montre que certaines expressions des textes du Concile sont en rupture avec la tradition constante antérieure du Magistère.* » (p. 119, éd. anglaise)

SUPPLIQUE À BENOÎT XVI POUR UN EXAMEN APPROFONDI DU CONCILE VATICAN II

« Toujours sous le pontificat de Benoît XVI, fut adressée, dans la droite ligne de l'ouvrage de Mgr Brunero Gherardini, une supplique d'une cinquantaine de clercs et intellectuels « *pour un examen approfondi du concile Vatican II* ». Ces intellectuels, comme leur inspirateur, étaient précis et reprenaient les questions que posait pertinemment Mgr Gherardini.

LE PARA-CONCILE ET LE CONCILE DES MEDIA

« Face à ces critiques, les défenses de l'herméneutique chère au pape Benoît XVI n'ont pas manqué. On peut noter ainsi la réaction de Mgr Guido Pozzo, alors secrétaire à la Congrégation pour la doctrine de la foi et chargé de la commission Ecclesia Dei. Le 2 juillet 2010, il déclarait qu'il y avait eu en réalité deux conciles, le bon et le mauvais. Le mauvais concile est le para-concile, celui qui est venu se superposer au Concile et qui est dans l'esprit de la discontinuité. Mais si l'on revient au vrai et au bon Concile, tout ira bien.

« A cela, Mgr Bernard Fellay, alors Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, répondait dans *Nouvelles de Chrétienté* (n°125, sept.-oct. 2010) : « *On nous présente un nouveau Vatican II (4), un concile que de fait nous n'avons jamais connu, et qui se distingue de celui qui a été présenté pendant les quarante dernières années. Une sorte de peau neuve !* »

« En février 2013, au moment de sa démission, Benoît XVI parlera également de deux conciles, le bon et le mauvais (5). Le mauvais est celui des journalistes, le virtuel. Le bon concile est celui des Pères.

ROMANO AMERIO ET ENRICO MARIA RADAELLI DÉNONCENT « UNE ABYSSALE RUPTURE DE CONTINUITÉ »

« Un an avant, en 2012, était paru le troisième tome des œuvres complètes de Romano Amerio. Le vaticaniste Sandro Magister présentait cet ouvrage le 12 juillet en ces termes : « *De cette analyse fortement critique qu'il appliquait aussi au concile Vatican II, Amerio tirait ce qu'Enrico Maria Radaelli, son fidèle disciple et le responsable de la publication des œuvres du maître, appelle le "grand dilemme qui se trouve au fond du christianisme d'aujourd'hui". Ce dilemme est de savoir si, entre le magistère de l'Église avant Vatican II et celui d'après le Concile, il y a continuité ou rupture.* » Dans sa postface au troisième tome de Ro-

mano Amerio, Sandro Magister indiquait que : « *Comme Amerio, il est convaincu que, dans trois cas au moins, il y a eu “une rupture abyssale de continuité” entre Vatican II et le magistère précédent : là où le Concile affirme que l’Eglise du Christ “subsiste dans” l’Eglise catholique, au lieu de dire qu’elle “est” l’Eglise catholique ; là où il affirme que “les chrétiens adorent le même Dieu que les juifs et les musulmans” ; et dans la déclaration Dignitatis humanæ sur la liberté religieuse.* »

« Officiellement Vatican II reste la « boussole » des pontificats post-conciliaires ; tout retour en arrière est inenvisageable. Mais il est permis de se poser la question : pour combien de temps encore ? Car le débat officiellement interdit a lieu officieusement et il s’étend, passant des milieux universitaires aux milieux ecclésiastiques. Les faits dramatiques, qui se produisent sous le pontificat de François, ont contribué grandement à cette extension, comme nous le verrons dans la troisième partie.

De la critique du synode à celle de Vatican II en passant par Abou Dabi

« Face au *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* co-signé par le pape François et le grand imam d’Al-Azhar, le 4 février 2019, face au projet d’une Maison de la famille abrahamique (*Abrahamic Family House*), à Abou Dabi (Emirats arabes unis), face à la déclaration du pape – lors de l’homélie pour la célébration de la fête de Notre-Dame de Guadalupe dans la basilique Saint-Pierre, le 12 décembre 2019 – qualifiant de « *sottise* » le titre de Marie co-rédemptrice, il y a eu alors de vives réactions, en particulier celle de Mgr Carlo Maria Viganò, ancien nonce apostolique aux Etats-Unis, en poste de 2011 à 2016. Le 19 novembre 2019, Mgr Viganò n’hésitait pas à parler de « *néo modernisme panthéiste et agnostique* ».

« Mgr Viganò analyse la situation actuelle : « *Vatican II a ouvert non seulement la boîte de Pandore, mais aussi la fenêtre d’Overton, et d’une manière si graduelle qu’on ne s’est pas rendu compte des bouleversements mis en œuvre, de la nature authentique des réformes, de leurs conséquences dramatiques ; nous n’avons pas non plus soupçonné qui se trouvait réellement aux commandes de cette gigantesque opération subversive, que le cardinal moderniste Suenens qualifia de “1789 de l’Eglise catholique”.*

« *Ainsi, au cours de ces dernières décennies, le Corps mystique s’est lentement vidé de son sang par une hémorragie que rien ne pouvait arrêter : le Dépôt sacré de la foi a été progressivement dilapidé, les dogmes dénaturés, le culte sécularisé et progressivement profané, la morale saccagée, le sacerdoce diffamé, le sacrifice eucharistique protestantisé et transformé en banquet convivial... »*

« Cette analyse, rappelle Monsieur l’abbé Lorans, n’est pas sans rappeler celle de Mgr Lefebvre dans *Le*

coup de maître de Satan où, dès 1977, il dénonçait la subversion conciliaire des mots et des idées : « *Satan a inventé des mots-clés qui ont permis aux erreurs modernes et modernistes de pénétrer dans le Concile : la liberté s’est introduite par la liberté religieuse ou liberté des religions ; l’égalité par la collégialité qui introduit les principes de l’égalitarisme démocratique dans l’Eglise ; et enfin la fraternité par l’œcuménisme qui embrasse toutes les hérésies, les erreurs, et tend la main à tous les ennemis de l’Eglise. Le coup de maître de Satan sera donc de diffuser les principes révolutionnaires introduits dans l’Eglise par l’autorité de l’Eglise elle-même, mettant cette autorité dans une situation d’incohérence et de contradiction permanente. Tant que cette équivoque ne sera pas dissipée, les désastres se multiplieront dans l’Eglise ... Il faut reconnaître que le tour a été bien joué et le mensonge de Satan merveilleusement utilisé. L’Eglise va se détruire elle-même par voie d’obéissance. L’Eglise va se convertir au monde hérétique, juif, païen, par obéissance au moyen d’une liturgie équivoque, d’un catéchisme ambigu et fait d’omissions et d’institutions nouvelles basées sur des principes démocratiques.* »



Mgr Viganò et Mgr Schneider

CRITIQUES RÉCENTES SUR LA RESPONSABILITÉ DU CONCILE DANS LA CRISE ACTUELLE

« Depuis le congrès du *Courrier de Rome* du 18 janvier 2020, où cette conférence a été donnée, Mgr Schneider et Mgr Viganò ont affirmé clairement la relation de causalité entre le concile Vatican II et la Déclaration d’Abou Dabi. Voici deux extraits de leurs récentes déclarations qui actualiseront notre exposé, tout en montrant qu’ils poursuivent bien leur analyse critique.

« Dans un article du 31 mai 2020, paru sur *LifeSiteNews*, Mgr Schneider, déclare qu’il n’y a « *pas de volonté positive divine ou de droit naturel à la diversité des religions* », et il montre que la Déclaration d’Abou Dabi qui affirme cette prétendue volonté divine, est la conséquence logique de la liberté religieuse promue par le concile Vatican II.

« Mgr Schneider souligne la rupture introduite par la déclaration conciliaire *Dignitatis humanæ* qui énonce « *une théorie jamais enseignée auparavant par le Magistère constant de l’Eglise, à savoir que l’homme a le*

droit, fondé sur sa propre nature, “de ne pas être empêché d’agir en matière religieuse selon sa propre conscience, tant en privé qu’en public, seul ou en association avec d’autres, dans les limites qui lui sont dues” (DH n. 2). Selon cette affirmation, l’homme aurait le droit, sur la base de la nature elle-même (et donc positivement voulue par Dieu) de ne pas être empêché de choisir, de pratiquer et de répandre, même collectivement, le culte d’une idole, et même le culte de Satan, puisqu’il existe des religions qui adorent Satan, par exemple, l’“église de Satan”. En effet, dans certains pays, l’“église de Satan” est reconnue avec la même valeur juridique que toutes les autres religions. »

« Dès lors Mgr Schneider tire la conclusion qui s’impose : « Pour quiconque est intellectuellement honnête et ne recherche pas la quadrature du cercle, il est clair que l’affirmation, dans *Dignitatis humanæ*, que tout homme a le droit, en vertu de sa propre nature (et donc de la volonté positive de Dieu), de pratiquer et de répandre une religion selon sa propre conscience, ne diffère pas sensiblement de l’affirmation de la Déclaration d’Abou Dabi, selon laquelle : “Le pluralisme et la diversité des religions, des couleurs, des sexes, des races et des langues sont voulus par Dieu dans sa sagesse, par laquelle il a créé les êtres humains. Cette sagesse divine est la source d’où découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d’être différent”. »

« En réponse à l’article de Mgr Schneider, Mgr Viganò, dans un « Excursus sur Vatican II et ses conséquences » paru sur le site *Chiesa e post concilio* du 9 juin 2020, affirme : « Le mérite de son texte réside tout d’abord dans le fait d’avoir su saisir le lien de causalité entre les principes énoncés ou sous-entendus par Vatican II et l’effet logique qui en est résulté dans les déviations doctrinales, morales, liturgiques et disciplinaires qui sont apparues et se sont progressivement développées jusqu’à ce jour. [...] La Déclaration d’Abou Dabi et, comme le fait remarquer à juste titre Mgr Schneider, ses prodromes du panthéon d’Assise, “a été conçue dans l’esprit du concile Vatican II”. »

« Un peu plus loin, il souligne la responsabilité du Concile : « Si la Pachamama a pu être vénérée dans une église, nous le devons à *Dignitatis humanae*. Si nous avons une liturgie protestante et parfois même paganisée, nous le devons aux actions révolutionnaires de l’évêque Annibale Bugnini (6) et aux réformes post-conciliaires. Si nous avons signé le document d’Abou Dabi, nous le devons à *Nostra ætate*. Si nous en sommes arrivés à déléguer des décisions aux conférences épiscopales, nous le devons à la collégialité, et à sa version actualisée du synode. (...) »

« Le Concile a été utilisé pour légitimer, dans le silence de l’Autorité, les déviations doctrinales les plus aberrantes, les innovations liturgiques les plus audacieuses et les abus les plus éhontés. Ce Concile a été tellement exalté qu’il a été présenté comme la seule référence

légitime pour les catholiques, les clercs et les évêques, obscurcissant et connotant de façon méprisante la doctrine que l’Eglise avait toujours enseignée avec autorité, et interdisant la liturgie pérenne qui, pendant des millénaires, avait nourri la foi de générations ininterrompues de fidèles, de martyrs et de saints. »

« Et Mgr Viganò de reconnaître un certain aveuglement personnel, comme le fait Mgr Schneider dans son livre *Christus vincit*, cité plus haut : « Je l’avoue avec sérénité et sans polémique : j’ai été l’un de ceux qui, malgré de nombreuses perplexités et craintes, qui s’avèrent aujourd’hui tout à fait légitimes, ont placé leur confiance dans l’autorité de la Hiérarchie avec une obéissance inconditionnelle. En réalité, je pense que beaucoup, et moi parmi eux, n’ont pas initialement envisagé la possibilité d’un conflit entre l’obéissance à un ordre de la Hiérarchie et la fidélité à l’Eglise elle-même. Ce qui a rendu tangible la séparation contre-nature, voire perverse, entre la Hiérarchie et l’Eglise, entre l’obéissance et la fidélité, c’est certainement ce dernier pontificat. »



Quittons un moment l’article de monsieur l’Abbé Lorans afin d’être le plus complet possible dans cette étude et de coller au mieux à l’actualité. Pour cela nous mentionnons deux autres faits rapportés dernièrement dans DICI.

Le premier article relate une lettre de soutien de plusieurs intellectuels et de théologiens, apporté à Mgr Viganò et à Mgr Schneider, après leurs récentes déclarations pour un débat sur Vatican II.

En effet, une cinquantaine de prêtres, universitaires et journalistes ont adressé, le 9 juillet 2020, une lettre de soutien à Mgr Athanasius Schneider et à Mgr Carlo Maria Viganò pour les remercier des récentes déclarations par lesquelles ils ont, chacun à sa manière, demandé qu'ait lieu un vrai débat sur les erreurs et ambiguïtés de Vatican II.

Parmi les signataires, on trouve plusieurs personnalités connues et à ce jour, ils ont été rejoints par plus de 1 100 autres.

Voici quelques extraits significatifs de cette lettre de soutien aux deux prélats, les passages soulignés sont de la rédaction :

« Nous, soussignés, souhaitons vous exprimer notre sincère gratitude pour votre courage et votre souci des âmes dans la crise actuelle de la foi, au sein de l'Église catholique. Vos déclarations publiques en faveur d'une discussion honnête et ouverte sur le concile Vatican II et les changements dramatiques qui l'ont suivi, tant sur le plan des croyances que des pratiques catholiques, ont été une source d'espoir et de consolation pour de nombreux catholiques fidèles.

« En tant qu'événement le concile Vatican II apparaît aujourd'hui, plus de cinquante ans après sa clôture, comme unique dans l'histoire de l'Église. Jamais avant notre époque, un concile œcuménique n'a été suivi d'une période aussi prolongée de confusion, de corruption, de perte de la foi et d'humiliation pour l'Église du Christ. (...)

« Votre invitation à remonter aux racines de la crise actuelle de l'Église et à demander que des mesures soient prises pour corriger le virage pris lors de Vatican II, et dont on constate aujourd'hui qu'il s'agit d'une erreur, est un exemple du devoir épiscopal de transmission de la foi, telle que l'Église l'a reçue. (...)

« La question de savoir si Vatican II peut ou non être réconcilié avec la tradition est la question à débattre, et non une prémisse à suivre aveuglément, même si elle s'avère contraire à la raison. . (...) »

Les signataires reprennent les questions doctrinales soulevées par Mgr Schneider et Mgr Viganò, dans leurs déclarations respectives. Les thèmes sont regroupés en quatre rubriques qui sont illustrées, dans le texte intégral, par des citations des deux prélats :

« – La liberté religieuse pour toutes les religions considérée comme un droit naturel voulu par Dieu ;

– L'identité entre l'Église du Christ et l'Église catholique, et le nouvel œcuménisme (la question du « subsistit in ». N.D.L.R.) ;

– La primauté du pape et la nouvelle collégialité ;

– Le Concile et ses textes qui sont la cause de nombreux scandales et erreurs aujourd'hui. » (7)

Le second article date du 1^{er} septembre dernier. Il relate une partie des réponses données par Mgr Viganò suite aux questions posées par Stephen Kokx de *Catholic Family News*. Le prélat aborde des questions touchant des thèmes importants: la FSSPX, Mgr Lefebvre, les sacres épiscopaux, le Motu Proprio « *Summorum Pontificum* », et bien d'autres. Voici quelques passages.

« (...) Il ne s'agit donc pas de travailler de l'intérieur ou de l'extérieur de l'Église : les vigneron sont appelés à travailler dans la Vigne du Seigneur, et c'est là qu'ils doivent y rester même au prix de leur vie; les pasteurs sont appelés à servir le troupeau du Seigneur, à tenir à distance les loups voraces et à chasser les mercenaires qui ne s'intéressent pas au salut des brebis et des agneaux.

« Cette œuvre cachée et souvent silencieuse a été ré-actualisée par la Fraternité Saint-Pie-X, qui mérite d'être saluée pour ne pas avoir laissé s'éteindre la flamme de la Tradition à un moment où la célébration de la messe antique était considérée comme subversive et un motif d'excommunication. Ses prêtres ont été une saine épine dans le flanc d'une hiérarchie qui a vu en eux un point de comparaison inacceptable pour les fidèles, un reproche constant de la trahison commise contre le peuple de Dieu, une alternative inadmissible à la nouvelle voie conciliaire.

« Et si leur fidélité rendait inévitable la désobéissance au pape avec les consécration épiscopales, grâce à eux la Société a pu se protéger de l'attaque furieuse des Innovateurs et par son existence même elle a permis la possibilité de la libéralisation du Rite Ancien, qui jusque-là était interdit. Sa présence a également permis aux contradictions et erreurs de la secte conciliaire d'émerger, faisant toujours un clin d'œil aux hérétiques et aux idolâtres, mais implacablement rigide et intolérante envers la vérité catholique.

« Je considère Mgr Lefebvre comme un confesseur de foi exemplaire, et je pense qu'à présent, il est évident que sa dénonciation du Concile et de l'apostasie moderniste est plus que jamais d'actualité. Il ne faut pas oublier que la persécution à laquelle Mgr Lefebvre a été soumis par le Saint-Siège et l'épiscopat mondial servait avant tout de dissuasion aux catholiques réfractaires à la révolution conciliaire.

« Si vous ne célébrez que la messe tridentine et que vous prêchez une saine doctrine sans jamais mentionner le Concile, que pourront-ils jamais vous faire? Vous jeter hors de vos églises, peut-être, et alors quoi? Personne ne pourra jamais vous empêcher de renouveler le Saint Sacrifice, même s'il se trouve sur un autel de fortune dans une cave ou un grenier, comme l'ont fait les prêtres ré-

fractaires à la Révolution française, ou comme cela se passe encore aujourd'hui en Chine. Et s'ils essaient de vous distancer, résistez: le droit canon sert à garantir le gouvernement de l'Église dans la poursuite de ses buts premiers, pas à le démolir. Cessons de craindre que la faute de schisme incombe à ceux qui le dénoncent, et non à ceux qui le mettent en œuvre: ceux qui sont schismatiques et hérétiques sont ceux qui blessent et crucifient le Corps mystique du Christ, pas ceux qui le défendent en dénonçant les bourreaux! (...) » (8)

Reprenons avec monsieur l'Abbé Lorans.

Quelles perspectives d'avenir ?

« Il ne nous appartient pas de dire ce que sera l'avenir : dans quel sens évolueront les critiques de Mgr Schneider et Mgr Viganò ? Encore moins de prédire si ces critiques seront prises en considération par les autorités romaines ou si elles seront purement et simplement ignorées. Mais puisque nous avons constaté au cours de cet exposé que les analyses formulées aujourd'hui sur le Concile, l'avaient été il y a déjà quelques décennies par le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X, qu'il nous soit permis d'évoquer en conclusion l'agir de Mgr Lefebvre.

L'EXPÉRIENCE DE LA TRADITION FACE À L'IDÉOLOGIE DE LA RÉFORME

« Mgr Fellay, alors Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, adressa à l'occasion de la journée d'étude de Rome, le 23 juin 2018, sur le thème « *Modernisme ancien et nouveau : les racines de la crise dans l'Église* ». Citant la lettre du 20 décembre 1966 (9) que Mgr Lefebvre, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, fit parvenir au cardinal Alfredo Ottaviani, Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, sur les erreurs qui s'étaient manifestées après le concile Vatican II, Mgr Fellay affirmait : « *Mgr Lefebvre ne s'y contentait pas d'énoncer et de dénoncer les doutes [en matière doctrinale] nouvellement apparus.*

« *A son humble niveau, dans la Fraternité Saint-Pie X qu'il fonda en 1970, Mgr Lefebvre s'est efforcé de mettre en œuvre ces remèdes : enseignement thomiste dans les séminaires, ascèse chrétienne et obéissance inculquées aux séminaristes et, autour des prieurés, des écoles catholiques, une presse catholique, des associations de familles chrétiennes.* » Et Mgr Fellay de préciser : « *aux yeux de Mgr Lefebvre, cette mise en œuvre pratique est un remède efficace au relativisme. Il veut répondre au plan doctrinal, mais aussi au plan pastoral parce qu'il a conscience de la dimension idéologique des nouveautés postconciliaires. Or on ne peut répondre de façon purement spéculative à une idéologie, car elle ne verra dans cette réponse qu'une idéologie contraire et non pas le contraire d'une idéologie. [...]*

« *C'est pourquoi Mgr Lefebvre a tant insisté pour qu'on laisse à la Fraternité Saint-Pie X une entière liberté pour "faire l'expérience de la Tradition". Face à l'i-*

déologie relativiste et à ses conséquences stérilisantes pour l'Église (vocations en déclin, pratique religieuse en chute constante...), il savait qu'il fallait expérimentalement opposer les fruits de la Tradition bimillénaire. Il souhaitait que ce retour à la Tradition permette, un jour, à l'Église de se la réapproprier. Remonter aux racines de la crise, c'est – dans le même temps – remonter à la Tradition : des effets aux causes, des fruits à l'arbre, comme nous y invite Notre Seigneur. Et là, il n'y a pas d'idéologie qui tienne, car les faits et les chiffres ne sont pas "traditionalistes", encore moins "lefebvristes", ils sont bons ou mauvais, comme l'arbre qui les produit. »

« Qu'il nous soit permis, en ce 50^e anniversaire de la Fraternité Saint-Pie X de laisser à son fondateur non pas le mot de la fin, mais l'exemple de foi granitique et de persévérance inoxydable qu'il nous a donné. « *Non solum in memoriam, sed etiam in spem* » ; « non pour le souvenir seulement, mais aussi et surtout pour l'avenir. »

Abbé Alain Lorans

Pour conserver à cette conférence son caractère propre, le style oral a été maintenu.

Abbé Nicolas Jaquemet +

1) Romano Amerio (1905-1997), philosophe et philologue suisse, est l'auteur de *Iota unum* et *Stat Veritas*, importantes études critiques de Vatican II et du post-Concile.

2) Enrico Maria Radaelli, *Il domani – terribile o radioso ? – del dogma*, Pro manuscripto, 2013, 262p.

3) Le 17 décembre 2010, à l'occasion d'un colloque organisé à Rome par la Congrégation des Franciscains de l'Immaculée, sur le thème : « *Vatican II, un concile pastoral – Analyse historique, philosophique et théologique* », Mgr **Schneider**, alors évêque auxiliaire de Karaganda (Kazakhstan), avait demandé la rédaction d'un *Syllabus* condamnant infailliblement « les erreurs d'interprétation du Concile Vatican II », où figureraient face à face les erreurs condamnées et leur interprétation orthodoxe.

4) *Au Souverain Pontife Benoît XVI, afin qu'il veuille bien promouvoir un examen approfondi du concile pastoral Vatican II*, le 24 septembre 2011. La Supplique signée de près de 50 personnalités a été diffusée en italien sur le site Riscoperta cristiana.

5) Rencontre avec le clergé du diocèse de Rome, 14 février 2013.

6) Mgr Annibale Bugnini (1912-1982), maître d'œuvre de la réforme liturgique conciliaire et de la nouvelle messe

7) (Sources : J. Smits/LifeSiteNews/Correspondance Européenne – DICI n° 399, août 2020)

8) DICI

9) Mgr Marcel Lefebvre, *J'accuse le Concile*, Editions Saint-Gabriel, 1976, p.107-111.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE - 7 Octobre

1 - La fête célébrée aujourd'hui est une manifestation de reconnaissance pour les grandes victoires remportées par le peuple chrétien grâce au Rosaire de Marie ; c'est, en même temps, le témoignage le plus beau et le plus autorisé de la valeur de cette prière. La liturgie du jour est un commentaire et une amplification du Rosaire :

les trois hymnes de l'Office, les antiennes des Matines et des Laudes en parcourent les divers mystères, les leçons en chantent les gloires et les rappels incessants à la Vierge, qui « *germe parmi les fleurs, est environnée des roses et des lis des vallées* », font clairement allusion aux mystiques couronnes de roses que les dévots de Marie tressent à ses pieds par la récitation du Rosaire.

La fête nous apprend qu'honorer le Rosaire, c'est honorer Marie, puisqu'il consiste à méditer la vie de la Vierge, en répétant pieusement l'Ave Maria. C'est justement sous cet aspect que l'Eglise loue le Rosaire et le recommande avec tant d'insistance aux fidèles : « *O Dieu, prie l'oraison du jour, faites qu'en méditant ces mystères par le très saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, nous imitions les exemples qu'ils proposent et obtenions ce qu'ils promettent* ». Le Rosaire bien récité est, tout à la fois, prière et enseignement. Ses mystères nous révèlent que, dans la vie de la Vierge, tout est apprécié en fonction de Dieu ses joies et ses allégresses sont de celles qui font plaisir à Dieu, tandis que ses douleurs coïncident, pour ainsi dire, aux douleurs mêmes de Dieu qui, s'étant fait Homme, a voulu souffrir pour les péchés de l'humanité. L'unique joie de Marie, est Jésus : être sa Mère, l'étreindre dans ses bras, l'offrir à l'adoration du monde, le contempler dans la gloire de la Résurrection, s'unir à Lui au ciel. La seule douleur de Marie est la Passion de Jésus : Le voir trahi, flagellé, couronné d'épines, crucifié à cause de nos péchés. Tel est le premier fruit qu'il nous faut retirer de la récitation du Rosaire : juger les événements de notre vie par rapport à Dieu ; jouir de ce qui Lui plaît, de ce qui nous unit à Lui, souffrir à cause du péché qui nous éloigne de Lui et est cause de la Passion et de la mort de Jésus.

2 - Le second fruit de la récitation quotidienne du Rosaire, est la pénétration des mystères du Christ, par et avec Marie, qui nous en entrouvre la porte. Le Rosaire nous aide à pénétrer les ineffables grandeurs de l'Incarnation, de la Passion et de la gloire -de Jésus. Qui, mieux que Marie, a compris et vécu ces mystères ? Qui mieux qu'elle peut nous en donner l'intelligence ? Si nous pouvions vraiment nous mettre en contact avec Marie, pendant la récitation du Rosaire, pour l'accompagner dans les diverses étapes de sa vie, nous pourrions recueillir quelque chose des sentiments de son cœur dans le déroule-

ment des grands mystères dont elle fut le témoin et souvent même le protagoniste, et notre âme en serait merveilleusement nourrie. De cette manière, le Rosaire se transformerait en une méditation, je dirais presque une contemplation, sous la conduite de Marie. Tel est justement ce que veut la Sainte Vierge, et non un certain nombre de Rosaire récités du bout des lèvres, tandis que la pensée divague de mille manières ! Les Ave répétés sans cesse, doivent exprimer l'attitude de l'âme qui s'efforce de s'élever vers Marie, de s'élancer vers elle pour être prise par elle et introduite dans la compréhension des mystères divins. « *Ave Maria !* » disent les lèvres, et le cœur murmure :

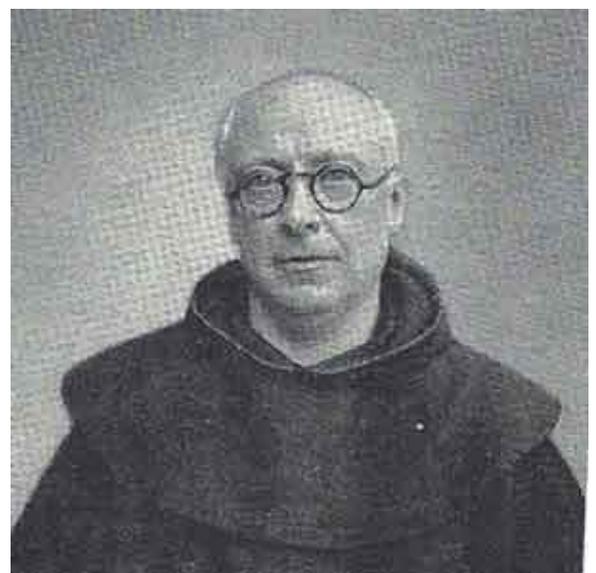
« *Enseignez-moi, ô Marie, à connaître et aimer Jésus, comme Vous l'avez connu et aimé.* »

Réciter le Rosaire de cette façon, demande le recueillement. « *Avant de commencer, dit Sainte Thérèse de Jésus, l'âme se demande à qui elle va parler et qui elle est, pour mieux savoir comment se comporter* » (cf. Ch. XXII). La Sainte rit finement des personnes « *tellement avides de réciter et de dire des prières vocales qu'elles ressemblent à celui qui, s'étant fixé la tâche d'en réciter tous les jours un nombre déterminé, se hâte de les achever promptement.* » (cf. Ch. XXXIII). Le rosaire récité de cette manière ne peut alimenter la vie intérieure ; l'âme en recueille peu de fruit, et la Sainte Vierge peu de gloire. Récité, au contraire, dans un véritable esprit de dévotion, le Rosaire devient un moyen très efficace pour cultiver la piété mariale, pour pénétrer dans l'intimité de Notre-Dame et celle de son divin Fils.

Intimité divine

Méditation sur la vie intérieure

P. Gabriel de Ste Marie-Madeleine - Carme Déchaussé



Chronique du prieuré et de l'école

- **15 août** : Fête nationale de la France pour tous les catholiques, en ce beau jour de l'Assomption de la Vierge Marie ! C'est monsieur l'abbé Philippon qui célèbre la messe et préside la procession dans la cour de la chapelle, sous un merveilleux soleil.



- **3 septembre** : rentrée scolaire à Prunay pour les enfants de l'école Saint Rémi le jour de la saint Pie X. De bon augure !

- **19 septembre** : pèlerinage de rentrée avec une bonne trentaine de fidèles sur les routes ardennaises. Le Bon Dieu nous gratifie d'un temps idéal pour marcher vers Notre-Dame de Neuvizy.



- **1^{er} octobre** : nous avons le plaisir de recevoir le supérieur général : au programme, visite de la basilique saint Rémi puis messe de l'école le matin. Le soir, une quarantaine de fidèles viennent écouter monsieur l'abbé Pagliarani sur la nécessité de la vie spirituelle pour persévérer dans le combat doctrinal d'aujourd'hui.



Quelques dates à retenir

 **50 ans**
de la Fraternité Saint Pie X



Pèlerinage du Christ-Roi



Lourdes
les 24, 25 et 26
octobre 2020

Informations

Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44
(répondeur)

Fixe du prieuré : 09 54 00 86 29

Urgences de nuit : 03 26 61 70 71

51p.prunay@fsspx.fr

Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

<p>Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (09 54 00 86 29)</p>	<p>Confessions : 9h15 Messe : 10h00</p>
<p>Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (06 72 89 79 39)</p>	<p>Confessions : 9h30 Messe : 10h00</p>
<p>Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque</p>	<p>Confessions : 17h30 Messe : 18h00</p>
<p>Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)</p>	<p>Confessions : 10h15 Messe : 10h45</p>
<p>Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château</p>	<p>Confessions : 8h00 Messe : 8h30</p>

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique



Octobre 2020 : En réparation des blasphèmes contre la Très Sainte Vierge Marie

Novembre 2020 : Pour la Fraternité Saint Pie X

Décembre 2020 : Pour les âmes les plus délaissées du purgatoire

Croisade du Rosaire



Octobre 2020 : En réparation des péchés contre la vie (avortements, euthanasie).

Novembre 2020 : Les Croisés du Rosaire défunts.

Décembre 2020 : Pour les familles chrétiennes.

Tous les vendredis : la conversion des musulmans

Messes en Semaine

	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
Reims		<p>Confessions : 18h00 Messe : 18h30</p>			<p>Confessions : 18h00 Messe : 18h30</p>	<p>Confessions : 10h30 Messe : 11h00</p>
Prunay	<p>Messe : 7h15</p>	<p>Messe : 8h30</p>	<p>Messes : 7h15 11h15</p>	<p>Messes : 8h30 11h15</p>	<p>Messe : 8h30</p>	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.